

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

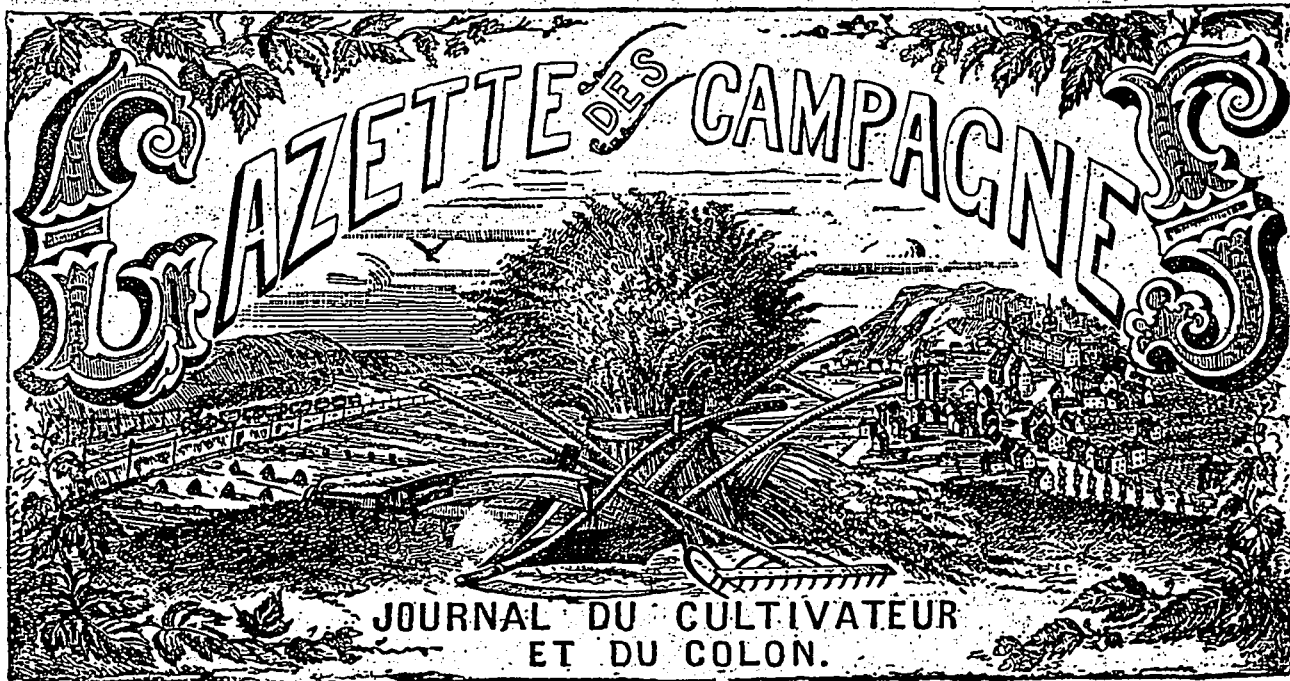
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINT-ANNE-DE-LA-POCATION, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Départ de Mgr Bégin pour l'Europe. — Sa Sainteté Léon XIII et l'Italie. — La "Maison de la Bonne Presse," à Montréal. — Le *Journal des Débats*.
Causerie agricole : Le beurre de la province de Québec, comme article d'exportation.

Sujets divers : Choix des grains de semence. — Culture des pommiers. — Culture des plantes racines. — Culture des fruits.

Choses et autres : Herbe fourragère à être introduite dans les pâturages (DACTYLE PELOTONNÉE), herbe des vergers. — Le sel comme fertilisant.

Recette : Moyen d'empêcher que les fruits soient atteints par les vers.

REVUE DE LA SEMAINE

Mgr Bégin. — Notre vénérable Archevêque, Mgr Bégin, doit partir aujourd'hui pour l'Europe pour diverses affaires concernant l'archidiocèse. Ce voyage ne devra être que de quelques semaines.

Encore une fois, notre digne Pasteur se rendra jusqu'à Rome pour déposer aux pieds du Saint-Père les hommages respectueux et dévoués de Son Eminence, notre vénéré Cardinal-Archevêque, du clergé

et des fidèles de l'archidiocèse de Québec, et pour lui demander de nous accorder à tous une de ces précieuses bénédictions pontificales qui portent avec elles des fruits de salut, des grâces de lumière et de force pour soutenir les bons combats.

Sa Sainteté Léon XIII et l'Italie. — Lors de la clôture du jubilé de Sa Sainteté, dans cette visite si touchante de toutes les paroisses du diocèse de Rome, qui étaient venues à leur tour, après nombre d'autres centres de la chrétienté, célébrer le grand jubilé, Léon XIII attendri, consolé d'être visité dans sa prison par ses fidèles diocésains, que l'iniquité sectaire lui interdit d'aller visiter personne, a fait entendre à l'Italie une parole d'espérance, une parole de salut et de paix.

Après avoir exhorté le clergé et le peuple de Rome, "ce bon peuple, fils premier-né de Notre affection et au milieu duquel Nous voudrions voir fleurir les biens les plus désirables," le Saint-Père ajoutait : "Rome souffre !... Autrefois y régnait, non pas sans doute le bonheur, que les institutions humaines ne peuvent donner, mais une aisance raisonnable, assurée du lendemain ; une vie reposée et réglée, où rien ne manquait de ce qu'on appelle le bien-être. Aujourd'hui, c'est tout l'opposé : c'est la ruine morale et matérielle."

Où trouver le remède? dans la répression sanglante, dans l'état de siège, et la tyrannie de la peur? Ainsi, du moins, le pensent les détenteurs des pouvoirs publics.

Sans désapprouver les mesures nécessaires prises par l'Etat pour réprimer l'anarchie, Léon XIII affirme que cette défense sera peu efficace, inutile même, tant qu'on ne visera pas à la tête du monstre. La force matérielle peut bien, sans doute, lorsqu'elle est prudemment employée, retarder une catastrophe, mais elle ne change pas le fond de la situation, et souvent, au lieu de guérir les cœurs, elle ne fait que les exaspérer et les aigrir. Le mal est venu de l'irréligion; la religion seule donnera le remède. Le Saint-Père l'indique: "La justice et le sens politique conseillent d'agir au rebours de ce qui a été fait jusqu'ici.

"Il faut revenir à la religion des ancêtres, et approcher avec confiance et sans arrière-pensée de celui qui tient de Dieu le magistère suprême de la religion; car les paroles de vie que le Pape possède ont aussi la vertu de rendre prospère la vie de ce monde."

Les acclamations ont éclaté. On sentait que ces paroles avaient une vertu capable de régénérer les peuples.

Acculée à cette extrémité, de deux choses l'une: ou l'Italie, comparant sa misère présente à sa prospérité passée, réclamera elle-même l'ancien état de choses, sous la houlette du Pontife romain; ou, affecté par la faim, la colère et l'irréligion, il se laissera précipiter par les sectes dans tous les excès du mal.

Pauvre Italie! Puisse-t-elle être enfin docile à la seule voix capable de l'arracher à tant de malheurs. Cette voix ne reste pas muette.

— Les "*petites lectures canadiennes*," tel est le titre d'une charmante petite Revue Populaire, publiée par la "Maison de la Bonne Presse", rue Saint-Gabriel, à Montréal.

Cette revue, écrite par des amis dévoués de la classe laborieuse, sous la direction de Jean Lefranc, est, sans nul doute, appelée à faire beaucoup de bien. Elle paraîtra tous les quinze jours sous un format de seize pages et ne coûtera que 25 centins par an.

D'un autre côté, l'organe principal de la Bonne Presse vient de prendre un merveilleux essor. La *Croix*, à notre plus grande joie, est désormais journal quotidien. Certes, ce petit journal rédigé avec beaucoup de vigueur et dans un très bon esprit a droit à tous nos encouragements.

Espérons que tous les hommes de bonne foi viendront en masse se ranger sous l'égide de la *Croix*.

— On cherche à acclimater parmi nous le *Journal des Débats*. Nous avons pourtant assez de mauvais journaux, sans en importer de nouveaux. Notre encouragement aux nôtres, à ceux qui combattent les bons combats

CAUSERIE AGRICOLE

Le beurre de la province de Québec, comme article d'exportation.—Le Canada, plus avantageusement situé que l'est l'Australie pour faire du beurre un article d'exportation sur les marchés d'Angleterre, pourrait aussi, comme colonie britannique, jouir des mêmes avantages. Pour cela, comme au Danemark, en Australie et en Allemagne, il faudrait s'initier à la bonne fabrication du beurre qui dans ces pays est considérée comme une science.

La Société d'industrie laitière de la province de Québec a établi une école d'industrie laitière à St-Hyacinthe qui, actuellement, est fréquentée par une cinquantaine d'élèves. Cette école est en voie de réaliser ce but et de préparer la province de Québec à ne pas se laisser surpasser par les autres pays, par la fabrication du beurre et du fromage de première qualité: ce qui lui permettra d'en faire un commerce avantageux d'exportation.

A cette nouvelle école d'industrie laitière, tous les jours on y fabrique le beurre et le fromage. Pendant deux ou trois heures par jour, on y fait des expériences de toutes sortes, ou bien de temps à autres, et dans ce même espace de temps, des conférences y sont données sur des sujets se rapportant à l'agriculture et se rattachant tout particulièrement à l'industrie laitière qu'elle peut grandement favoriser.

Ces cours gratuits sont à l'avantage de ceux qui désirent acquérir de nouvelles connaissances sur la manière de fabriquer le beurre, en utilisant l'outillage et les instruments les plus modernes. Les jeunes gens peuvent aussi y faire un apprentissage sur l'industrie laitière.

Par les différentes manipulations que l'industrie laitière commande, elle exige beaucoup de savoir-faire, à tel point qu'en plusieurs pays d'Europe on lui attache une attention que l'on n'accorde d'ordinaire qu'aux sciences; ce qui confirme cet avancé, c'est que l'industrie laitière est intimement liée à l'agriculture qui est la science par excellence et le point d'appui de toutes les industries qui ne peuvent être maintenues qu'en autant que l'agriculture est prospère.

Une école spéciale d'industrie laitière a nécessairement son importance et son utilité, même pour les fermes attachées à nos écoles spéciales d'agriculture. Dans ces institutions, les appareils, pour n'être pas aussi complets que dans les grandes beurreries, devraient comprendre tout ce qui peut contribuer à la bonne fabrication du beurre dans les laiteries de la plupart de nos fermes où il y a un bon troupeau de vaches laitières. Dans les laiteries attachées aux fermes, on peut même fabriquer du beurre de meilleure qualité que dans les beurreries.

Les soins de nourriture à donner aux vaches laitières, sont d'une grande importance. En Allemagne et au Danemark, on est très particulier à l'égard des pâturages pour les vaches à lait. Ce sont ordinairement de vieux pâturages, très riches et contenant différentes espèces d'herbes, mais dont on extirpe, autant qu'il est possible, toutes les mauvaises herbes ou plantes supposées faire tort à la saveur du lait, du beurre et du fromage.

L'enseignement de l'industrie laitière implique donc aussi l'enseignement théorique et pratique quant à la bonne tenue des prairies et des pâturages ; elle nécessite une grande attention non-seulement à l'école spéciale d'industrie laitière, mais dans les écoles d'agriculture : la première pour former des directeurs habiles dans la tenue d'une beurrerie ; les autres pour initier leurs élèves à bien diriger une laiterie pour en obtenir les meilleurs produits possibles par la qualité supérieure du beurre qui pourrait y être fabriqué.

Voici quelques-unes des raisons qui pourraient autoriser la bonne tenue des laiteries dans les fermes :

Une des principales raisons qui commande le meilleur prix pour le beurre provenant des beurreries, c'est que le mode de fabrication adopté est uniforme et supérieur à celui fabriqué dans les laiteries. Cependant la fermière dans une laiterie peut, avec du soin, opérer avec un meilleur lait et utiliser la crème dans de meilleures conditions que dans les beurreries, parce que dans ces dernières la qualité du lait qui y est portée n'est pas toujours la même ; il en est de même de la crème qui y est portée de loin, et qui par le transport subit quelques altérations. Le tout mêlé ensemble, peut avoir un mauvais effet sur la qualité du beurre, à moins d'exercer une surveillance parfois incontrôlable pour que le lait et la crème portés à la beurrerie soient uniformes en qualité et en âge.

Cependant, au moyen des règlements adoptés à l'égard des fournisseurs de lait et strictement suivis, on est arrivé, dans la plupart des cas, à obtenir dans les beurreries du beurre de qualité uniforme. Mais dans les fermes ordinaires où l'on pourrait atteindre avec plus de facilité ce même but, le beurre de première qualité n'est pour ainsi dire que l'exception, quoiqu'il devrait être plus général que pour les beurreries. De là la nécessité d'attacher autant d'importance à la bonne tenue d'une laiterie que pour une beurrerie. Il n'est pas donné à toutes les paroisses de pouvoir favoriser l'établissement d'une beurrerie, mais dans chaque laiterie on peut y fabriquer le beurre avec autant d'avantage.

Dans les laiteries ordinaires, ce qui contribue à la mauvaise fabrication du beurre, c'est de laisser trop longtemps vieillir le lait et la crème qui dans cette condition, subissent des transformations chimiques préjudiciables à la qualité du beurre : ce qui ne saurait être contrôlé par les beurreries où l'on ne peut pas plus obtenir un bon produit lorsque le lait ou la crème manquent de qualité.

Généralement dans les laiteries, à n'importe quel propos, sous prétexte qu'un autre ouvrage est plus pressant, ou que la provision de crème n'est pas assez forte, on remet au lendemain la fabrication du beurre : dans cette condition la crème perd nécessairement de sa qualité et le beurre s'en ressent. C'est pour cette raison qu'on lui préfère le beurre des beurreries, quoique dans les laiteries on pourrait non-seulement obtenir le même but, mais les surpasser par la qualité du beurre fabriqué, et tout particulièrement quant à sa longue conservation ; car le beurre provenant des beurreries y gagne à être consommé aussitôt après être fabriqué, et celui fait dans les laiteries conserve plus longtemps ses bonnes qualités, par conséquent il est plus approprié au commerce d'exportation.

Ce qui confirme cet avancé, c'est que dans un certain nombre de fermes, on peut obtenir un beurre supérieur même à celui provenant des beurreries. Là, on y fabrique le beurre avec le lait ne dépassant pas vingt-quatre heures ; tous les soins de fabrication sont observés et l'emballage est fait avec le plus grand soin, avec une marque particulière de la ferme d'où il provient. De sorte que, soit chez l'épicier ou ailleurs, celui qui en fait le commerce obtient un plus haut prix de vente, et le fabricant un marché toujours certain, sans avoir même à se déplacer pour en opérer la vente : il y a pour ce bon fabricant de

beurre, facilité de vente et prix plus élevé, à tel point qu'il ne peut fournir aux demandes à moins d'agrandir son exploitation laitière dont il a seul la direction et la responsabilité comme les profits.

Pour ces raisons, il importe donc d'établir non-seulement des écoles spéciales pour la bonne tenue des beurrieres ; mais on devrait aussi enseigner dans les écoles d'agriculture tout ce qui est particulier à la bonne tenue des laiteries pour la fabrication du beurre de première qualité, avec un outillage moins coûteux que pour les beurrieres, mais pouvant suffire aux différentes opérations de la laiterie.

Choix des grains de semence

Voici le temps arrivé pour faire le choix et l'achat des grains de semence. Ce doit être l'objet d'une sérieuse considération pour l'agriculture en général et chaque cultivateur doit y apporter sa part d'attention. Cependant, que de négligence et même de déplorable mesquinerie il y a sous ce rapport, occasionnant ainsi une source de pertes dont le cultivateur lui-même ne saurait imaginer les déplorables conséquences. Que le cultivateur ajoute à cette imprévoyance presque générale, l'usage que plusieurs font de grains ou graines de choix, mais enfouis dans un sol mal préparé ou semé à contre-temps, et alors vous n'aurez qu'une bien faible idée des pertes encourues par le manque de soins dans le choix des grains et graines de semence et dans la mauvaise préparation du terrain pour les semences : deux causes de pertes que le cultivateur pourrait si facilement éviter.

Trop souvent, par une singulière imprévoyance, par un ménagement qui toujours ne tarde pas à être suivi de nombreuses contrariétés, le cultivateur mélange les grains dont il a à disposer sur sa ferme pour les semences, afin d'en avoir suffisamment pour ses différents champs, ne voulant pas en acheter, ou ayant trop tardé à en faire la commande. Le cultivateur, sans en calculer les conséquences, mélange ainsi différentes variétés de grains, céréales ou plantes racines qui avaient été cultivés dans des terrains différents, pour les cultiver dans un même champ. Comme conséquence, ce mélange de grains détériore nécessairement les grains et affaiblit même la valeur de la récolte. Cette pratique étant suivie chaque année, il s'en suit que les grains et les plantes racines se détériorent ainsi d'avantage chaque année ; en outre, le rendement des récoltes est de plus en plus réduit, au point même

que là où le cultivateur pouvait obtenir des récoltes dont le rendement atteignait de trente à quarante minots par minot de grains semés, il en obtient à peine dix à quinze minots.

En considérant donc attentivement la qualité des grains et graines de semence, de même que la quantité à utiliser sur un espace de terrain donné, on s'apercevra qu'il y a une grande différence dans la végétation des plantes qui en proviennent, entre celle d'un champ où le grain de semence n'aura pas été bien choisi, et les travaux de semence faits sans précautions, d'avec un champ où les grains de semence auront été choisis et les semences faites avec soin.

Inutile de bien préparer la terre pour les récoltes si les grains et graines employés ne sont pas de meilleure qualité, ou même s'ils contiennent des graines de mauvaises herbes. Rien ne démontre autant le manque de soins et cette imprévoyance à l'égard des semences que les mauvaises herbes qui infestent les champs, aussi bien dans les prairies et les pâturages qu'ailleurs. Il est possible d'enfouir les mauvaises herbes dans le sol pour en faire un engrais, mais le cultivateur obtiendrait un meilleur résultat en utilisant comme engrais vert le sarrasin et même le trèfle dont il pourrait utiliser la première récolte.

Les nombreuses expériences qui ont été faites ont démontré d'une manière bien évidente que toutes les plantes, soit céréales, plantes racines ou même plantes fourragères ont leur choix de prédilection quant à la qualité du sol sur lequel elles végètent ; il en est de même à l'égard des engrais de toutes espèces qui conviennent surtout à une plante plutôt qu'à une autre, et qui exigent différentes manipulations, suivant la nature du sol et dans des conditions telles que les plantes, par leurs racines puissent profiter de ces engrais. Par ces causes, il existe une grande différence dans la fécondité des grains qui contribue à la bonne venue des plantes. En observant la marche de la végétation, on peut facilement se rendre compte des besoins de chaque espèce de plantes, au point de vue de la qualité du sol et des engrais qui leur conviennent, suivant les plus ou moins bons résultats obtenus.

Une autre cause de détérioration des grains, des plantes racines et même des herbes fourragères c'est le mélange des graines de mauvaises herbes avec les grains, graines de trèfle, etc., utilisés à la semence.

Dans l'œuvre de la création, Dieu a donné à chaque plante des propriétés qui lui sont propres, et chacune a son utilité comme sa raison d'être ; il a laissé au cultivateur le soin d'en reconnaître l'utilité et d'en apprécier la valeur pour l'usage qu'il pourrait en faire sur son exploitation agricole ou à l'égard de n'importe quelle industrie. C'est ainsi qu'il est au pouvoir du cultivateur de conserver au sol la fertilité qui lui est nécessaire, au moyen même des productions du sol, s'il sait judicieusement s'en servir.

Pour cela, le cultivateur ne doit pas dépouiller la terre de ses produits, sans pouvoir l'indemniser en conséquence, suivant la nature des récoltes enlevées au sol. Cet intérêt payé au sol, comprend de nouveaux engrais, des labours et autres travaux de culture que la pratique autorise. La terre contient des trésors infinis dont elle dispose avec la plus grande libéralité, mais elle ne peut pas toujours donner et ne rien recevoir.

Une exploitation agricole bien conduite, avec un bon labourage, des prairies et des pâturages bien tenus, avec une succession bien calculée de récoltes, peut être conservée dans un bon état de fertilité, s'améliorer même davantage, favorisée, comme le sont actuellement la plupart des fermes, par l'industrie laitière qui leur permet de garder un plus grand nombre de bestiaux qui procurent aux différents champs de riches engrais, quand ils sont bien aménagés et utilisés en temps convenable. C'est par une expérience pratique que le cultivateur peut reconnaître les meilleurs moyens de donner aux différentes plantes les engrais qui leur conviennent, et en quantité suffisante. Pour améliorer le sol d'une manière permanente, il est plus avantageux d'enfouir les engrais dans le sol, par un labour. Mais à l'égard d'une récolte de grains, qui doit être suivie d'une récolte de foin, il est mieux d'engraisser le sol à sa surface, par un léger labour approprié aux besoins de la plante cultivée sur le champ ainsi engraisé.

Culture des pommiers

Les pommiers viennent très bien dans n'importe quel sol, en autant qu'il s'agit de la surface du sol. Mais si la couche profonde du sol, dans le verger, était constamment humide, il faudrait, avant de faire la plantation des arbres, avoir nécessairement recours au drainage, qui devra être pratiqué dans toute l'étendue du verger. Un sol poreux est abso-

lument nécessaire aux pommiers, et tout particulièrement à l'égard des racines de cet arbre. Si le sol était constamment humide, à la profondeur que les racines atteignent, les pommiers ne végèteraient que difficilement et ils seraient de bien courte durée.

En admettant qu'il y ait, dans un verger, une différence notable entre un sol qui a été drainé et celui qui ne l'a pas été, cette différence dans la végétation des arbres n'est que dans leur plus ou moins longue durée et dans la qualité des fruits qui en proviennent. Dans un verger qui n'a pas été drainé et dont le sous-sol retient l'eau, les arbres n'y végètent pour ainsi dire que jusqu'au temps où ils pourraient produire des fruits, mais guère au-delà, et encore sont-ils acides et gercés, sans saveur et d'aucune valeur. Au contraire, dans un sol drainé, les pommiers durent plus longtemps, les fruits ne perdent pas de leur qualité, et la récolte en est chaque année de plus en plus abondante.

Le moyen d'établir avec profit un verger, c'est d'utiliser pour la plantation des pommiers de trois ans, les branches de cet arbre ne devant pas être coupées plus bas qu'à trois pieds de la greffe, car le tronc d'un arbre dégarni de ses branches serait trop fortement exposé au soleil ou à l'intempérie des saisons : ce qui occasionnerait différentes maladies dont les pommiers sont sujets à être atteints. Si l'on permettait aux branches d'un arbre de servir d'abri au tronc de cet arbre, il serait d'une forte végétation et nécessairement exempt de l'atteinte des insectes qui ne trouveraient aucune chance de s'y réfugier à l'état de larve ; ainsi à découvert, l'écorce de l'arbre peut durcir, et empêcher la circulation de la sève dans toutes les branches de l'arbre. C'est encore à cette dernière cause que l'on voit dépérir des arbres nouvellement plantés ; de même des arbres ne pas produire de fruits à moins de faire de fortes incisions à l'écorce du tronc de l'arbre. Il convient donc de laisser pousser les branches d'un pommier aussi bas possible, mais élaguées de manière à ce que les branches ne puissent se nuire entre elles et porter trop d'ombre. Les branches doivent être à trois pieds du sol, en donnant à ces dernières une pousse ascendante, afin de pouvoir circuler plus facilement entre les arbres qui doivent être espacés de vingt-cinq à trente pieds. L'avantage de ce procédé procure le moyen de faire la cueillette des fruits avec plus de facilité.

Du moment de la plantation des arbres, jusqu'à

leur complet développement, il est bien de cultiver le verger pour que la terre ne durcisse pas. Les pommes de terre, les betteraves et les fèves peuvent y être cultivées avec avantage, sans nuire aux arbres fruitiers. Après quoi, le verger pourrait être semé en "dactyle pelotonné" (herbe des vergers) qui doit être cultivée isolément et qui demande à être fauchée souvent ou à être pâturée par de jeunes animaux, car autrement cette herbe deviendrait dure; c'est pourquoi on ne doit pas la faire entrer dans les prairies pour en faire du foin.

On pourrait également introduire dans le verger la culture du blé-d'Inde, non pas pour en obtenir les grains, mais pour utiliser les tiges à l'ensilage. Semer du blé, du seigle ou de l'avoine dans un verger, serait contribuer au dépérissement graduel du verger. Par la culture de l'orge, un verger de deux années de plantation serait entièrement détruit, car l'orge enlèverait au sol une trop forte quantité de matières fertilisantes nécessaires à la végétation des arbres fruitiers.

Dans le cours de la végétation des arbres fruitiers, de grandes précautions doivent être prises pour ne pas entraver leur végétation. Si la pousse des arbres paraissait se faire avec trop de vigueur, que les branches poussassent trop rapidement en bois, au détriment de la production des fruits, il faudrait alors semer le terrain en plantes fourragères. Au contraire, si la végétation laissait à désirer il faudrait avoir recours aux engrais.

Si pendant une saison de sécheresse on laissait pousser de l'herbe dans le verger pour en faire la récolte en foin, ce serait au détriment des arbres fruitiers. Aussitôt après la fauchaison jusqu'aux pluies de l'automne, les arbres languiraient. Ils reprendraient alors une nouvelle vigueur qui ne serait qu'au détriment des arbres par la sève d'abord entravée par la sécheresse, qui a été trop tardive à se mettre de nouveau en circulation. Il aurait fallu laisser ce foin sur le terrain, comme abri contre la sécheresse.

Culture des plantes racines

La culture des plantes racines devrait en quelque sorte suivre la voie progressive dans laquelle l'industrie laitière est entrée. Il y a un trop grand nombre de localités où cette culture, quoique mise en pratique, n'est pas assez générale et est fort négligée à l'égard des différents travaux qu'elle exige. Le cultivateur est loin d'obtenir les grands rendements en plantes-racines que l'on peut signaler dans

plusieurs fermes, car c'est à peine s'il peut rencontrer ses frais de culture; de là les découragements et une si grande indifférence pour une culture aussi payante, mais qu'il faut savoir approprier aux besoins de la ferme et du marché, en s'appliquant à récolter des plantes racines de primeur et de meilleure qualité. Pour atteindre ce but, il ne suffit que de porter son attention à la bonne qualité des graines de semence, à la bonne préparation du terrain et autres travaux nécessaires pour amener la prompte végétation de ces plantes. C'est ainsi que le cultivateur parviendra à obtenir des plantes racines hâtives, tout en améliorant la qualité.

Avec ces soins de culture, de semblables précautions, des cultivateurs ont obtenu, sur un terrain d'un acre de terre, de 500 à 550 minots de plantes racines, par une saison favorable. Le rendement ordinaire peut être de 200 à 300 minots à l'arpent, quoique dans un terrain bien préparé et fortement engraisé, pour la culture des navets le rendement, par arpent, a été de 1,000 minots ou à peu près; il en est ainsi dans la même proportion pour les autres plantes racines.

Les insectes s'attaquant plus particulièrement aux navets, à la tige comme aux racines elles-mêmes lorsque la tige et les feuilles ne peuvent suffire à leur voracité, l'usage de la cendre les en éloigne et elle est un entrave à leur propagation.

Un moyen avantageux de propagande en faveur de la culture des plantes racines serait d'offrir des primes non seulement au cultivateur qui aurait réussi à obtenir les plus gros légumes, les plus belles plantes racines, les mieux formées et paraissant de meilleure qualité; il faudrait en outre accorder des prix pour le terrain le mieux préparé à la culture des plantes racines, quelqu'en serait l'étendue; un autre prix pour la plus grande quantité plantées racines-récoltées sur un terrain d'un demi-arpent et même d'un arpent et plus en superficie.

La culture des fruits

Avant qu'il soit longtemps, les cultivateurs devront à une école spéciale d'horticulture, établie dans la province de Québec, et sous la direction des RR. PP. Trappistes à Oka, le fait d'avoir plus profitablement que par le passé, à leur disposition un jardin et un verger, où ils pourront se procurer toutes espèces de légumes et de fruits. Ils seront en état de faire le choix de ce qui leur conviendra sous le rapport du climat et du terrain, en s'adres-

sant avec plus de sûreté aux pépiniéristes qui ont travaillé à propager la culture des fruits là où l'on a su lui apporter les soins nécessaires.

En fait de culture de fruits, ce qui, dans la plupart des cas n'a été jusqu'ici qu'une source de désappointement et même de découragement de la part de ceux qui se sont adonnés à la culture des fruits, n'aura pas avant longtemps, sa raison d'être. Il est évident que jusqu'ici, la culture des fruits de toutes sortes n'a été mise généralement en pratique que pour la consommation locale; le cultivateur ne pouvait en faire le commerce d'exportation, et pour cela il ne rencontrait que juste ses frais de culture, sans lui laisser aucun profit qui pût l'engager à utiliser à cette culture une plus grande étendue de terrain sur sa ferme, prenant même pour cela des terrains qui au moyen de certains travaux, transport de terre, drainage, etc. auraient pu être changés en magnifiques vergers, remplaçant ainsi des côteaux jusqu'alors incultes en plantations de toutes sortes.

Jusqu'à présent la culture des fruits, pour ceux qui l'ont mise en pratique, n'a été qu'incidente et trop vite négligée, contrariée comme elle l'était par un cortège habituel, pour ainsi dire permanent, d'accidents de toutes sortes, causés par la négligence apportée à l'entretien du verger; donnant ainsi aux insectes un libre cours à leurs ravages, et leur offrant de nombreux refuges pour se multiplier davantage chaque année dans le verger, y faisant des dégâts de plus en plus considérables qui eussent pu être évités ou du moins être contrôlés par plus de soins apportés au verger.

L'école spéciale d'horticulture et d'arboriculture, si elle est fréquentée par un grand nombre d'élèves pour y suivre les cours théoriques et pratiques, remédiera certainement à cet état de choses. Cette école répandra de nouveaux éclaircissements sur ces deux branches de l'agriculture; elle fournira de nouveaux moyens efficaces pour faire échec aux nombreuses contrariétés éprouvées jusqu'ici pour la tenue du jardin et du verger. Cette école contribuera à répandre davantage dans les campagnes la pratique du jardinage et de la culture des fruits d'une manière générale, par la propagande active qui sera faite partout de la part de ceux qui auront suivi tous les cours de cette école spéciale d'horticulture et d'arboriculture.

A part cela, la publication du journal spécial d'entomologie, et d'histoire naturelle, publié dans la province de Québec, donnera lieu à des recherches nouvelles à l'égard des insectes qui augmentent non seulement en nombre mais en espèces, ayant chacune leur instinct particulier, favorable ou défavorable à l'agriculture, que l'entomologiste, dans ses recherches et ses observations constantes, saura découvrir et signaler à l'attention des cultivateurs et des cercles agricoles. En lisant ce journal, ils apprendront, eux aussi à distinguer les insectes ravageurs de nos récoltes d'avec ceux qui sont pour ainsi

dire établis les gardiens de nos récoltes et les protecteurs de nos vergers, par Dieu qui dispose de ses faveurs avec tant d'abondance sur le laboureur qui cultive le sol pour en obtenir des récoltes de toutes sortes.

Choses et autres

Herbe fourragère à introduire dans les pâturages.—**DACTYLE PELOTTONNÉE** (herbe des vergers).— Cette plante très recherchée des bestiaux constitue un fourrage de bonne qualité, avant sa floraison. Cependant il ne faut l'introduire dans les prairies qu'avec la plus grande réserve et pendant un court temps. En voici la raison: l'ar la vigueur de végétation de cette plante, son mode de végétation en grosses touffes, cette plante ne peut manquer d'être nuisible, quand elle croît concurremment et pendant longtemps avec d'autres plantes fourragères. Cette plante ne convient pas aux prairies permanentes où ses grosses touffes sont difficiles à faucher; d'ailleurs ses grosses tiges durcissent promptement et elles donnent un foin grossier.

Il faut donc réserver cette plante uniquement pour les pâturages. Cette plante est très productive, même sur les terrains médiocres; elle pousse rapidement après avoir été fauchée ou broutée. Comme elle devient très dure, il est nécessaire de la faucher souvent si elle est cultivée en dehors du pâturage.

* * *

Le sel comme fertilisant.— Le sel agit de plusieurs manières sur le sol. Il agit énergiquement comme dissolvant de matières contenues dans le sol, plus rapidement que l'eau. Il retient l'ammoniaque dans l'engrais, au lieu de le laisser s'évaporer. De plus, il contribue à soutirer l'humidité qu'il y a dans l'air, pour en faire profiter le sol.

Dans la composition des plantes, il entre une certaine quantité de sel qui leur a été fourni par l'atmosphère ou des moyens artificiels. Seul, le sel ne pourrait contribuer à fournir au sol ce qui lui manque pour en maintenir la fertilité, parce que le sel n'est pas autant un fertilisant qu'il est un agent ou facteur dans l'acte de la fertilisation, quoique les plantes contiennent une bonne proportion de sel.

Lorsque le sel est utilisé à la proportion voulue pour la culture des céréales, les bestiaux qui se nourrissent des pailles qui en proviennent se ressentent des effets produits sur eux par le sel.

La quantité de sel utilisée pour la culture des navets est de quatre à cinq cents livres par acre de terre. Pour les prairies, une légère couche de sel répandue à la main, sur la surface du sol suffit. L'emploi du sel pour les céréales est un préventif contre la verse et il hâte la maturité des grains. Un terrain à l'égard duquel on aurait utilisé du sel pour la culture des navets, convient à la culture de l'orge et peut presque en doubler la récolte. Il peut produire cet effet, employé même à raison de 100 livres par acre.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsville, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, saros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour. — Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Moyen d'empêcher que les fruits soient atteints par les vers

Pour empêcher que les vers s'attaquent aux fruits, voici un moyen facile, ou du moins qui peut être essayé: Il suffit d'arroser les arbres avec de l'eau vinaigrée, dès qu'ils sont en fleurs; puis une deuxième fois, quand les fleurs (pétales) commencent à tomber. L'odeur du vinaigre éloigne les papillons qui sans cela déposeraient leurs œufs dans l'intérieur des fleurs.

AVIS. — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix: \$1

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. E. L.

56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893.—1 au.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.

LE PATÉ



que j'eus à dîner
était le meilleur que j'aie
jamais mangé, grâce à la

COTTOLÈNE,

la nouvelle et fameuse
graisse à frire.

DEMANDEZ EN

À VOTRE

ÉPICIER.

Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Wellington and Ann Sts.,
MONTREAL.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$1.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new devices, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!

YOU!

Send for a free sample copy of HORTON'S HANDSOME Illustrated Semi-Monthly (2 Issues) OF BEE-KEEPER'S SUPPLIES IN BEE-CULTURE, \$1.00 a year, and full particulars of BEE-KEEPER'S SUPPLIES, by mail, to HORTON'S BEE-KEEPER'S SUPPLIES, 100, Front Street East, Toronto, Ont., Canada. Address: A. I. ROOT, Medina, O.